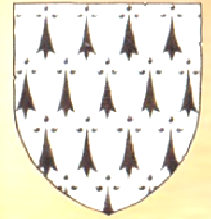




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Le programme de Cotignac

L'apparition cinq fois centenaire de Notre-Dame dans ce petit bourg de Provence est une invitation du Ciel dont le message dépasse largement la seule construction de l'église de Notre-Dame de Grâces. En effet, le voyant Jean de la Baume a entendu cet appel en contemplant le 10 août 1519 la Sainte Vierge debout sur un croissant de lune, présentant l'Enfant-Jésus et entourée d'une cour céleste bien déterminée. Le bûcheron y reconnaîtra St Michel, Sainte Catherine d'Alexandrie et Saint Bernard : tout un programme pour notre pays et pour chacun d'entre nous.

On peut certes lire dans cet événement une certaine continuation de la mission de sainte Jeanne d'Arc, qui avait bénéficié des aides de St Michel et Sainte Catherine. L'annonce de la naissance du futur Louis XIV est due à un message au frère Fiacre, d'un couvent parisien, qui demande de réciter trois neuvaines mariales dont une à Notre-Dame de Grâces. Le futur Roi Soleil viendra ensuite à Cotignac en pèlerinage d'action de grâce. Cependant, outre la France catholique, il faut voir un enseignement toujours actuel qui concerne directement notre vie chrétienne personnelle.

Tout d'abord avoir **confiance en Marie** qui nous offre son Fils Jésus. En écrasant tous les obstacles, la Vierge des vierges reste présente par ses nombreuses apparitions, et puissante face aux nouvelles oppositions : elle domine en premier lieu la menace du croissant islamique, qui était une réalité alarmante dans la Provence de cette époque. Cette menace sera écartée par la prière mariale, notamment suite à la victoire de Lépante 50 ans après Cotignac. Mais Notre-Dame sera aussi le signe de ralliement des catholiques face à la « religion prétendument réformée » lancée par Luther, triste diviseur de la chrétienté. Ce dernier sera excommunié par Léon X, qui orne Cotignac d'une reconnaissance papale en 1521. La Vierge reste le rempart contre toutes les hérésies, celle en qui nous plaçons notre espérance.

Mais pour parvenir à cette paix mariale, il faut suivre les conseils de la cour céleste : Saint Michel rappelle qu'il faut combattre ; Sainte Catherine, patronne des

philosophes et martyr, qu'il faut savoir se former et s'attendre à souffrir ; enfin, l'abbé de Clairvaux enseigne qu'il faut prier. Voilà un triptyque indispensable qui nous permettra de ne pas décrocher de la « ligne de crête » que nous nous proposons de suivre dans le tourbillon de la crise moderniste. Voilà une harmonie des vertus chrétiennes à conquérir.

Batailler d'abord, avec saint Michel, contre ses propres défauts dans le cadre du combat spirituel est une nécessité. Face à un monde alléchant par ses facilités, ses nouveautés, face à toutes les décadences qui peuvent nous contaminer peu à peu... Lutter ensuite à contre-courant face au flot des erreurs modernes, voilà un enjeu tant individuel que social.

S'instruire sans cesse, à la suite de Sainte Catherine, y compris dans l'ambiance estivale, face aux hérésies, aux idées à la mode, aux fausses nouvelles de tous genres. Face à l'indifférentisme, au libéralisme, à l'athéisme, bref, à tous ces « -ismes » qui nous croyons connaître et que nous ne savons pas forcément contrer, spécialement lorsqu'on nous oppose des objections. Les perversions de l'esprit seront éloignées par notre formation sérieuse : pourquoi pas un petit stage, ou un livre à lire et retenir ? Enfin **prier**, avec saint Bernard, dans le but de réellement devenir agréable à Dieu, spécialement par la dévotion mariale. Nos dizaines de chapelet sont-elles complètes, de qualité, sans distraction ? Où en est notre méditation ? A-t-on prévu une retraite spirituelle pour cet été ? Ou un pèlerinage, comme un petit tour à Cotignac pour recharger nos batteries spirituelles ? Voilà un vrai programme de vie chrétienne.

Abbé Bruno France †

Sommaire	Éditorial (Abbé France)	1
	Les rogations et leur histoire	2
	« Et qui est ton seigneur ?... »	3
	La question de la vocation	8
	Photos des travaux	10
	Chronique des mois passés, Dates	11
Carnet Paroissial,	12	

Les rogations et leur histoire

D'où viennent ces processions champêtres que l'on dénomme les rogations et qui nous permettent de bonnes récoltes ? Encore une idée géniale de notre patrie !

Tout a débuté au Vème siècle, dans le Dauphiné. Vienne, aujourd'hui petite ville tranquille au sud de Lyon, était une métropole importante de l'église de Gaule. Saint Mamert en devient évêque en 463, il sera rappelé à Dieu en 477. Sa fête est célébrée le 11 mai, mais ses reliques, qui étaient vénérées dans la cathédrale d'Orléans, ont hélas été détruites par les huguenots au XVI^e siècle. Ce prélat fut renommé, outre sa sainteté, par son savoir et ses miracles. Cette époque était calamiteuse, elle est connue pour être le temps des grandes invasions, par l'irruption des nations barbares des Huns et des Goths. Mais en outre, la région de Vienne a subi de nombreux autres malheurs : tremblements de terre, famines, épidémies...

Le saint évêque encourageait son peuple en insistant sur la nécessité d'implorer la clémence de notre Père du Ciel, et d'expié nos fautes. Il arriva, nous rapporte son successeur Saint Avit dans un de ses sermons, que la nuit de Pâques, un édifice de Vienne prit feu. L'incendie s'étendit avec une telle violence que l'on s'attendait à un embrasement général. Saint Mamert, se prosternant devant l'autel, s'employa en prières instantes qui arrêterent l'incendie : tous y virent un miracle. Saint Mamert conçut cette nuit même devant Dieu le projet des rogations. Il fixa les psaumes et les prières, y ajoutant un jeûne, un encouragement à la confession, la componction du cœur. Ce furent les 3 jours précédant l'Ascension qui furent choisis pour cette prière publique locale, qui va rapidement se répandre dans toute la Gaule puis en Occident. Saint Césaire d'Arles, au début du VI^e siècle, signale cette coutume déjà répandue. En 511, le concile d'Orléans fixe officiellement pour toute la Gaule la période des trois jours avant l'Ascension. En 567 le Concile de Tours impose l'obligation du jeûne pendant ces jours qui sont également déclarés fériés. Les rogations sont établies en Espagne au VII^e siècle, touchent ensuite l'Angleterre puis la Germanie, et Rome adopta cette coutume à la fin du VIII^e siècle, sous saint Léon III, le pape qui couronna Charlemagne. La liturgie de l'Eglise va ensuite adopter cet usage et le répandre dans le monde entier.

Dès son origine, cette prière consiste en une procession, c'est-à-dire une marche solennelle accompagnée de cantiques de supplication. Avec le temps, ces processions furent surtout destinées à demander de bonnes récoltes, en y ajoutant comme de manière annexe une protection

contre les calamités ou les guerres, qui débutaient souvent au printemps. Prier et faire pénitence à cette époque peut aussi inciter à une véritable tempérance en une saison où le corps veut dominer l'âme du chrétien. Il faut avouer qu'une famine pouvait toujours menacer l'Europe et était un des dangers principaux pour les populations.

Au départ de la cérémonie, on imposait les cendres sur la tête des processionnaires, puis venait l'aspersion de l'eau bénite et le cortège se mettait en marche. Tous, clercs et laïcs, étaient nu-pieds et chantaient des antennes, des psaumes et, comme actuellement, les litanies des saints. Rappelons qu'on appelle rogations les litanies mineures, à ne pas confondre avec les litanies majeures (lors de la fête de Saint Marc, non célébrées aujourd'hui).



L'évêque d'Arles, Saint Césaire, ajoute que la procession durait 6 heures ! On se rendait jusqu'à une basilique où l'on célébrait le saint Sacrifice de la messe. Si telle était la pratique citadine, aujourd'hui oubliée, dans les campagnes, on faisait un circuit délimité par des croix temporaires ou fixes, avec des haltes dans des chapelles ou des reposoirs ornés de fleurs. Le premier jour était normalement dédié aux

prés, le second aux champs et le troisième aux vignes ou autres cultures secondaires. Masi bien entendu, les usages ont pu s'adapter selon les nécessités locales.

Une curieuse coutume existait en Gaule lors des rogations : celle de porter, derrière la croix, un dragon avec une longue queue emplie de paille, les deux premiers jours. La queue était vidée le troisième. Cela signifiait que le diable régnait en ce monde au premier jour, temps avant la loi de Moïse ; puis au second jour sous la loi, au temps de la grâce, après la Passion de Notre-Seigneur, il est chassé du royaume.

Ne délaissions pas la sainte pratique de cette procession et sachons en conserver l'esprit. L'Eglise et notre histoire nationale nous ont légué les rogations comme un patrimoine à défendre et comme une prière à utiliser dans les temps difficiles, un paratonnerre liturgique. Bien des agriculteurs pourront nous en expliquer l'efficacité concrète. Sachons y participer, car non seulement nos champs mais notre patrie et l'Eglise catholique ont besoin d'une aide particulière en ce moment. Efforçons-nous enfin d'en adopter l'esprit de pénitence qui accompagne nos supplications et notre confiance surnaturelle en la divine providence.

Abbé Bruno France †

« Et qui est ton seigneur ?... »

« ... Le Roi du Ciel ». La réponse sortit de la bouche de la Pucelle comme un boulet de canon : claire, simple, limpide. Son Seigneur qui l'a envoyée pour porter secours au Royaume de France à la dernière extrémité, pour délivrer Orléans, faire sacrer le Roi... c'est le Roi du Ciel ; tout simplement, aurions-nous envie d'ajouter ! Voilà ramassée en ces quatre mots toute la mission de sainte Jehanne d'Arc : rappeler la souveraineté absolue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que les nations comme les individus ont une histoire, une naissance par un pacte solennel avec leur Seigneur, une vocation... à laquelle elles doivent être fidèles, au risque même de disparaître.

Jésus-Christ, Roi de l'histoire

Rien qui n'échappe à son souverain Domaine : « Je te donnerai les nations en héritage », lui fait dire son Père au Psaume 2. Mais comment le divin Crucifié est-Il Roi de l'histoire ? Par les causes secondes (les Anges et les hommes, répond Saint Thomas ; et Dom Guéranger¹ qui s'est fait le « catéchiste du peuple chrétien » (par l'histoire), en fait un bel exposé historique : notre divin Sauveur est le Semeur : c'est Lui qui, suavement, discrètement, sème la sainteté, le surnaturel, et la distille dans l'histoire, comme le levain qui fait lever la pâte.

Il sème la sainteté...

Par ses saints Notre-Seigneur se fait le soutien visible de son Eglise ; Il revient en eux guérir les langueurs de son peuple... C'est Lui qui arrête le terrible « Fléau de Dieu », Attila, qui semait la mort et l'effroi sur son passage : Il l'arrête par les saint Loup (à Troyes), les saint Léon (à Rome) ; et à Lutèce Il rassure toute une population affolée, prête à abandonner la ville, par la voix de sa servante : sainte Geneviève.

A chaque instrument sa fonction

Le Roi du Ciel se penche de façon toute particulière sur les malheurs du petit peuple, en lui donnant des souverains dignes de ce nom (et d'énumérer : les saint Henri, saint Edouard, saint Etienne de Hongrie... saint Louis). Mais Son action atteint le sublime quand Il lui donne

une maman, dans la personne de ces saintes reines, princesses, duchesses... qu'Il prodigue avec libéralité : « anges visibles qui apparaissent au milieu des peuples auxquels elles se mêlent en toutes manières, avec la mission de cultiver, de développer par leurs sublimes exemples le sens chrétien ». Leur prodiguant ainsi des enseignements maternels : Il relève les courages abattus, panses les blessures des âmes et des corps... ! Dans ces Princesses transparait d'une façon toute particulière la main de la Mère par excellence, la Reine du Ciel, la Mère du divin Roi, par laquelle Il répand à profusion tous ses bienfaits : « On n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection ait été abandonné ! » Il a fallu attendre le Christianisme pour que les peuples aient une mère... commente Dom Guéranger, au 3 juin.



La France présentée à la Reine du Ciel par la Pucelle.
Basilique de Domrémy

Il est pourtant des saints que la Providence sème sur la terre, qui semblent ne correspondre à rien de connu ; ou plutôt, qui appartiennent à toutes les catégories à la fois. De ces apparitions éclatantes du surnaturel... telle est la Pucelle.

Il est pourtant des saints que la Providence sème sur la terre, qui semblent ne correspondre à rien de connu ; ou plutôt, qui appartiennent à toutes les catégories à la fois. De ces apparitions éclatantes du surnaturel... telle est la Pucelle.

Toute la Chrétienté dans la stupeur...

Le Roi des siècles aurait pu envoyer son Ange, Il aurait pu (et c'est arrivé combien de fois!) « donner un petit coup de pouce » en déchaînant le feu du ciel ou autres intempéries (comme Il le fit à la prière de sainte Clotilde au tombeau du grand saint Martin : la grêle vint alors mettre fin à la lutte mortelle de ses fils !) Il aurait même pu envoyer un grand capitaine, comme le Bx Nuno Alvares Pereira qui sauva le Portugal juste avant ce XV^e siècle... Mais aujourd'hui, il n'y a pas de précédent : la Chrétienté tout entière est jetée dans la stupeur : le Christ-Roi veut paraître quasi visiblement sur le champ de bataille de l'histoire, en ce choisissant le plus faible instrument : une humble paysanne de 17 ans, « qui ne sait ni A, ni B », et qu'Il va pourtant mener porter son Nom devant les Rois de la terre...

Quelle apparition du surnaturel, que cette jeune fille qui va accomplir en trois jours ce que plus grands généraux n'ont pu depuis des mois : la délivrance d'Orléans, dernier verrou contre l'envahisseur ; si elle tombait, c'en était fait de la France. Et cela devait arriver très vite².

1-Nous renvoyons aux 4 articles essentiels, qui forment l'opuscule « Le sens chrétien de l'histoire »

2-Pour toute l'histoire de la Pucelle, nous renvoyons, en le recommandant chaudement avec les Souverains Pontifes au R.P. Ayroles s.j., LE spécialiste de sainte Jeanne d'Arc. Ses 5 volumes de « La vraie Jeanne d'Arc », il les a résumés dans « Jeanne d'Arc sur les Autels, et la régénération de la France » (Editions Saint-Remi / site sainte Jeanne d'Arc.net). Ici, cf : Tome IV, p.480.

Une épiphanie du Christ-Roi

« Si le Nom du Sauveur se trouve sur les lèvres de sainte Jehanne comme sous la plume de saint Paul, il n'y a que cette différence : tandis que pour l'Apôtre le Rédempteur est *Jésus*, pour Jehanne, venue afin de proclamer les droits politiques du Roi des nations, Il est surtout *le Seigneur, mon Seigneur, Messire, notre Seigneur, notre Sire* »³. Elle est une épiphanie du Christ-Roi.

Quel meilleur jour alors pour sa naissance que « la nuit des Epiphanies » ?... Et dès lors vouloir séparer la Libératrice du Libérateur est aussi impossible que séparer l'aurore du soleil qui lui donne ses couleurs ». (P. Ayroles, T. IV, p.503). Partout, comme saint Paul, c'est le saint Nom de Jésus qu'elle porte avec elle et devant elle. Il est peint sur son étendard, et on s'aperçoit bien aux récits des contemporains, qu'on ne voyait que lui sur le champ de bataille. Le « mystère du

siège d'Orléans » met sur les lèvres de la Pucelle ce souhait : « un estendard avoir je vueil [...] où dedans sera un souleil Reluisant ainsi qu'en chaleur Et au milieu en grand honneur En lectre d'or escrit sera Ces deux mots du digne valleur qui sont cest : Ihs Maria. »⁴ Comment décrire avec plus de force qu'on ne voyait que le saint Nom de Jésus, brillant comme un soleil, et dans un soleil ; et qu'elle faisait tout en ce Nom adorable ! Combien de fois a-elle répété à ses « juges » (du brigandage de Rouen), qu'elle « s'en remettait à Notre-Seigneur », qu'elle « n'a rien fait que sur Son ordre »... Le Père Clérissac l'appelle à raison : « l'Ange de la politique divine »... Sa mission atteindra un sommet dans la scène de "la Triple Donation" de Saint-Benoît-sur-Loire.

Mais en réalité ce n'est pas uniquement dans Sa Royauté, que la Pucelle est appelée à reproduire et manifester le divin Sauveur, mais dans sa vie tout entière, par une conformité de détails étonnante.

« Qui sanat contritos corde... » (Ps. 146)

Le Seigneur, « c'est Lui qui guérit les cœurs blessés, et qui panse leurs blessures ». Notre-Seigneur a voulu prolonger dans la Pucelle l'action bienfaisante qu'Il exerçait pendant sa vie terrestre, sur les âmes et les corps. Par elle, Il vient panser les plaies de tout un peuple abattu (T. IV, p.483-4). Si près des grands de ce monde par sa mission, quelle ne sera pas pourtant, à la suite du Maître, sa prédilection pour les petits... et en retour, ils se seraient fait tuer pour elle : c'est ainsi qu'elle put prendre

le fort des Tourelles réputé imprenable, et alors même que les chefs avaient sonné la retraite ! Ce fut l'ascendant que donne ce reflet de la Bonté divine propre à la sainteté.

Elle relève les courages abattus, mais elle vient aussi rappeler ce devoir aux grands de ce monde qui méprisait beaucoup trop souvent le petit peuple. A cette époque où on

s'apprêtait à tomber dans la « renaissance »... des vices. La noblesse, c'est la Chevalerie, et par suite les vertus chevaleresques. Elle était là pour le rappeler. Comment, en effet, mieux montrer au Roi qu'il a pour mission de défendre les petits, que de l'obliger à se faire conduire à Reims, par une pauvre paysanne !

Le grand Archange

Mais il est temps de considérer sa sainteté personnelle, après avoir vu en elle l'épiphanie du Christ-Roi. Le Roi du Ciel pourvut à la taille de son instrument en envoyant d'abord le Chef de ses célestes Armées, qui se fit le maître et le directeur de l'âme de l'enfant : « avec force et suavité ». N'était-ce pas le grand Archange qu'on avait particulièrement supplié, depuis toute la France, dans cette guerre qui n'en finissait pas ?⁵ Le Mont de l'Archange, n'était-il pas, avec Vaucouleurs, presque la seule place que Dieu préservait, au milieu de tout le territoire envahi par l'Angleterre ? Il était bien normal que



3-Jeanne d'Arc sur les Autels, p.16-17.

4-« ...Et au-dessus sera une Majesté [et les deux Anges assis des deux côtés] En la main une fleur de liz l'autre le souleil sous-tiendra ». Cf l'image donnée ici, d'après l'étude du RP Hilaire de Barenton OFM Cap, parue dans « Jeanne d'Arc Franciscaine », réédité par les éditions Jehanne revient (et le site Gallica.BNF). C'est la seule qui prenne en compte toutes les données ; notamment le fait que ste Jeanne d'Arc répète plusieurs fois qu'elle n'a qu'un seul étendard ; qui est fait de boucassin, donc peint d'un seul côté ; et surtout qu'il avait un pennon, cet étendard (une queue ; et non pas deux). C'est au pennon de l'étendard qu'était peinte « comme une Annonciation ». Elle en aimait aussi la pauvreté, toute franciscaine... (cf. à la fin de l'article)

5-Il y eut même des foules innombrables d'enfants, qui venaient de partout, disant simplement qu'ils avaient entendu la voix d'un Ange leur disant : « Va au Mont Saint-Michel » ! On les appelait *les pastoureaux*.

Depuis le début l'Archange a veillé à pourvoir la sainte Eglise de l'appui de souverains catholiques. Cf. Paul Féval : « Les merveilles du Mont Saint-Michel ». Il faut connaître ces faveurs : le cerf, guidé par saint Michel, qui, à la prière de Clovis, vint montrer le gué pour faire passer l'armée, et ce fut la bataille de Vouillé (507), qui débarrassa la France de l'hérésie arienne ; c'est Constantin, qu'un évêque gaulois, saint Rhétice, d'Autun, instruisit de la Foi chrétienne, après que lui soit apparu le Signe du Salut aux environs de la Saône (les Histoires d'Autun le rapportent, et nomment saint Rhétice « le premier catéchiste de Constantin »)... et c'était saint Michel, « le porte étendard », comme le nommait déjà l'antique liturgie, qui portait la Croix ! (P. Féval)

le salut vint aussi de saint Michel, comme réponse à ces innombrables supplications.

Si l'Archange apprend à notre Jehanne « à se bien conduire », l'enseignement de l'art de la guerre est réservé à ...

... Ses célestes maîtresses

Pour venir à bout de la résistance de la jeune fille (la nature se cabrait devant autant de difficultés insurmontables), le Roi des Cieux compléta « son Conseil » en adjoignant à saint Michel deux institutrices : les Princesses de l'Orient, sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Marguerite d'Antioche. Comme s'Il voulait montrer que le Ciel tout entier était intéressé au salut de cette nation qu'il avait fait naître à Reims pour le soutien particulier de son Eglise...

Ici, Dom Guéranger nous montre sainte Gertrude ayant une dévotion à ces deux Saintes, et avoir des apparitions des deux ; de plus, dès avant le XV^e siècle, et pas seulement en France, on les trouve unies dans une même dévotion (et particulièrement au Puy !). Toutes deux sont vierges, comme leur élève, sainte Marguerite subit le supplice du feu, comme la Pucelle plus tard, et elle a de tous temps été très vénérée en Angleterre, dit dom Guéranger. Tous ces éléments nous permettent d'appuyer la tradition qui nomme bien ces deux saintes, et non sainte Marguerite d'Ecosse (bien que les Anglais, eux, en aient douté).

Conformée à son Roi.

Voilà notre Jehanne ainsi préparée à être un instrument docile entre les mains du Roi du Ciel, qui se plaira même à lui donner une rare ressemblance avec son divin Modèle.

Celle-ci se verra jusque dans les périodes la vie de la Libératrice, qui, à l'exemple du Modèle divin doit se distinguer en trois périodes, la vie cachée, la vie publique et le martyre ; et avec une étonnante similitude : le « et Il leur était soumis », le procès, la mort pour le salut de son peuple (cf. le très beau ch.V (livre II), de *Jeanne d'Arc sur les Autels*). Avec un article de la CRC, on pourra remarquer : comme une annonce (par un Ange...), comme une visitation (la cousine enceinte...), et puis un épisode qui rappelle un peu la terrible fuite en Egypte

(coups pinceau que l'Artiste pouvait ne pas donner...)

Ces traits ne sont rien sans la similitude de l'âme ; et ici est à remarquer la place toute spéciale donnée à la *vertu angélique* : la marque par excellence des œuvres divines.

« Dieu venant encore à nous par un sentier virginal » (card. Pie)

Comme la Vierge Immaculée, le Ciel lui donnera un nom éclatant et unique, celui même de l'angélique vertu : « la Pucelle ».



Le départ de Vaucouleurs-Eglise de Lunéville

Dès lors, c'est ainsi que doivent l'appeler ses amis, et sans rien y ajouter qui nuirait à la pureté et à la force de son nom. (Ayroles, T.I, p.653)

Nous devons de plus voir ici la présence discrète de la Reine du Ciel : ce ne peut être par hasard que le Bon Dieu donne sa solution justement l'année jubilaire du Puy, 1429. Comment ne pas voir que, d'une part l'Archange est envoyé de ce même sanctuaire, qu'on nomme « la chambre angélique », et d'autre part les Saintes, les Voix de Jeanne, quand on sait découvrir le culte dont elles ont dû jouir dans le

même sanctuaire⁶.

De là donc une pureté rayonnante, dont ont pu bénéficier même des soldats... une haine du blasphème aussi, dont ils ont fait les frais... (T.IV, p.489 + *Œuvres complémentaires* du P.Ayroles)

La virginité féconde par le martyre.

Sa vertu pourtant devait éclater d'une façon toute particulière par son martyre. Le Père Ayroles montre bien que la Pucelle a été martyre (qui signifie *témoins*) : pour témoigner de la véritable constitution de l'Eglise, en même temps que pour défendre sa virginité.⁷ Combien de fois réplique-t-elle à ses « juges » qu'ils ne sont pas l'Eglise, qu'elle en appelle au Pape de Rome... Ils sont en effet avant tout les ennemis de l'Eglise : elle le sait. Derrière Cauchon, c'est l'Université de Paris, qui se prend ni plus ni moins pour l'Eglise. (c'est tout l'objet du Tome VI du P.Ayroles, sur l'Université)

Comme son Roi, sa mort lui donnera une postérité, et un droit à poursuivre sa grande mission par delà sa mort. Ils n'ont pu brûler son cœur et l'ont jeté dans la Seine. Son cœur vit, il est glorieux : c'est le cœur de la France, qui renferme en lui tout la résurrection de notre Patrie.

6-Cf. le livre de J.B. Roussot sur les deux Saintes (p.45) ; même si on ne peut donner la même autorité à tout le livre. Paul Perdrizet, déjà en 1907 ouvrait la question, à propos du manteau de la Vierge de Miséricorde du musée Crozatier (1417) tenu par deux Saintes.

7-Certes Rome ne l'a pas canonisée comme martyre, mais c'est pour des raisons pratiques : pour ne pas soulever de divisions dans la Chrétienté ; mais tous les grands théologiens lui reconnaissent la double couronne de vierge et de martyre. Cf. son article sur le sujet dans ses *Œuvres complémentaires*, aux éditions G d G (ou sur catholicapédia : dans les Cahiers Charlemagne) ; repris notamment de : Tome V, livre VI, de *La Vraie Jeanne d'Arc*. Elle garda l'habit d'homme aussi pour se défendre des gardes.

« L'exposé du Christianisme tout entier » (T.V, p.566)

Sa mission : reforcer l'âme de la France (Mgr Delassus). Avant tout, il faut remettre le surnaturel à l'honneur. Notre Jehanne sera donc un petit condensé de surnaturel. Elle sera une protestation divine, et contre elle viendront se briser les flots du naturalisme forcené des temps modernes. Chez elle, tout est surnaturel : l'enfance, le champ de bataille, les conseils divins devant la Cour, les réponses du procès, le martyre. Et quoi de plus concret : une guerrière à l'âme contemplative... un exemple pour tous (T.IV, p.477)

Mais Jeanne sera surtout une personnification de la Fille-ainée : dans sa mission aussi bien que dans ses vertus : une incarnation de l'âme de la France. La Providence n'aurait pu trouver une image plus concrète : une vierge-guerrière... pour représenter la France aux côtés de l'Église, sa Mère : elle se doit d'être vierge dans sa Foi, et combattante ! Jehanne était bien là pour restaurer la Constitution première du « saint Royaume » : Jésus-Christ Roi. (c'est Lui qui a décidé que le Dauphin serait sacré : « Le Royaume regarde mon Seigneur, il ne regarde pas le Dauphin »).⁸

L'une des plus magnifiques suites de cette restauration opérée par la Pucelle, sera le soulèvement de la Ligue.⁹

Et puis l'âme française personnifiée dans la Vierge-guerrière.¹⁰ Il est à noter que, si elles ne sont pas employées pour le service de l'Église et de la Vérité, ces mêmes vertus deviennent vite des défauts bien ridicules. Voyons cette délicate insolence de Jehanne face à ses « juges »... Elle nous invite à laisser s'épanouir la vertu, sans éteindre les caractères généreux.



« La Sainte des temps modernes »

Notre Pucelle sera surtout la terreur de l'ennemi. Qu'il soit gallican (ce détournement de la mission de la France), libéral, révolutionnaire ou franc-maçon ! D'où ce titre que lui donne le P.Ayroles dans une vision prophétique... la rangeant du même coup, sans le savoir, aux côtés de « la petite Thérèse » !¹³

La Révolution, c'est "Jésus-Christ hors-la-loi" ; Jehanne, par toutes les fibres de son âme généreuse, par toute sa vie, n'est rien d'autre que « Jésus-Christ Roi » ! Elle sera la terreur de l'ennemi ! Considérons par exemple la conversion de Diana Vaughan.¹⁴ Elle-même, rapporte les paroles de Lucifer à ses suppôts : « Adonaï appelle la France la fille aînée de son Eglise, c'est pourquoi j'aime quiconque s'emploie à déchristianiser la France. » (*Mémoires d'une ex-palladiste*, p. 259).

« Il n'y a de salut en aucune autre »

Parole un peu osée du P.H.de Barenton, mais après tout ce qui a été dit, qui doutera que ce soit le Plan divin. Ce que Dieu a fait au V^e s., et restauré au XV^e, il nous faut le méditer, afin de vivre du 1^o Pacte, et de secourir l'œuvre posthume de la Pucelle. Osons l'idée (à méditer, car ces

similitudes ne peuvent être anodines) : l'histoire de la Pucelle, n'est-ce pas notre Fatima à nous ?

Elle-même a suffisamment laissé entendre qu'elle reviendrait, dans sa lettre aux Anglais, (cf Mgr Delassus, disponible sur la bibliothèque st Libère, p.305)

Quant aux divins préparatifs du XV^e siècle, ils tourneront beaucoup autour de l'Ordre de saint François¹⁵, avec sainte Colette, réformatrice des trois Ordres¹⁴... et

8-Le Ciel n'a pas donné une sainte Jeanne au Saint-Empire. Sa mission est autre : comme une résurrection de l'Empire Romain, il doit maintenir l'unité entre une multitude de peuples, sous le Père commun : le Pape. Après, qu'il ait dû remplacer la France auprès du Saint-Siège dans ses crises de folie, c'est une autre affaire... La mission de cette dernière semble bien trouver son image la plus juste dans la belle figure des Zouaves Pontificaux...

9-Cf. *Œuvres Complémentaires*, l'article du P.Ayroles, sur l'Action Française, bien éclairant en nos siècles de libéralisme, pour nous rappeler que, malgré tout le désastre qui de fait a suivi sa condamnation... c'était bien du "modernisme historique" ; la solution, oui, mais... sans Dieu ; donc condamnée à l'avance par l'œuvre de la Vierge-guerrière. « Dieu 1^{er} servi ! »

10- Sur le chapitre des personnifications : cf. la 1^o partie de *Jeanne d'Arc sur les Autels* : un bijou.

11- Cf. le chapitre « Jeanne et Thérèse », dans le livre de l'abbé Rioult : *Sainte Jeanne d'Arc, histoire d'une âme*. Elles sont réellement on ne peut plus proches.

12-« Jeanne, Jeanne, défends-moi ! » 4 démons furieux se jetaient sur cette prêtresse luciférienne, qui commençait à trouver louche qu'ils soient si jaloux de son admiration pour l'héroïne d'Orléans. Un grand vacarme et puis plus rien. Pour l'existence de D.vaughan, cf. *De La Salette à D. Vaughan* (éd. ESR), (ici, p.200) ; et dans le site *sources retrouvées : L'affaire Diana Vaughan-Léo Taxil au scanner*. On sait que Mélanie de la Salette reçut la vision de sa mort héroïque (p.30) On essaya ensuite par tous les moyens de faire croire qu'elle n'avait jamais existé.

13-Lire à ce sujet les P.P.de Grèzes et de Barenton, et *Jeanne d'Arc Tertiaire*, par C.Bessonnet-Favre, très intéressant, réédité par Saint-Gabriel. Noter que l'auteur aurait trempé, dans le Hieron de Paray le Monial, mouvement ésotérique, ce qui ne simplifie rien... Dans ce domaine, cf. aussi les documents rassemblés par Siméon Luce, tout en se gardant de certaines de ses conclusions. Une étude fouillée reste à faire, mais tous les éléments sont là pour établir le fait.

14-Après ce qu'on a pu entrevoir de l'immense mission de la Pucelle, serait-il étonnant de la voir recevoir son anneau du Ciel, par sainte Colette, comme le signe-même de son alliance avec le Libérateur ? (Bessonnet, p.35)

sainte Jeanne elle-même était affiliée au Tiers-Ordre : il n'est pas jusqu'à sa coupe de cheveu (« à l'écuelle »), et son habillement qui nous le révèlent. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la colombe de son étendard (les *Colombins* du bx Jean Colombini), et sur tous les appuis dont elle bénéficia par ses frères et sœurs en saint François.¹⁵

Cette proximité n'est-elle pas là pour nous indiquer que, comme au V^e siècle, c'est la pénitence (unie à la prière) qui nous obtiendra l'intervention du Ciel ? Gallia poenitens et devota : à la Salette, Notre-Dame rappelle bien



que le châtimen t n'est pas à cause des méchants, mais de la tiédeur des bons.¹⁶

Alors, haut les cœurs ! et brandissons l'étendard de la Pucelle : il est l'étendard de la France, car il est Jésus-Christ Roi de France ! Ne diminuons pas la Pucelle ; sa mission ne s'arrête pas à Orléans et Reims, comme ont réussi à le répandre ses ennemis. Le 8 mai, c'est la délivrance nationale, c'est SAINTE Jeanne d'Arc ; et c'est par conséquent l'anti-14 juillet par excellence, LA fête nationale ! Ne séparons pas la Libératrice du Libérateur par une « Jeanne d'Arc », diminuée, du 1^{er} mai.

Face à ce monde croulant, tout branché de partout, comme un malade à l'agonie ! Il est urgent de vivre dans le surnaturel. Saint Pie X qui déplore tant l'affaiblissement des caractères, après avoir dénoncé la mollesse qui est la force des méchants, nous jette dans la mêlée à la suite des saints : « vous direz aux Français : qu'ils fassent trésor des testaments de saint Remi, de Charlemagne et de saint Louis – ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : « Vive le Christ qui est Roi des Francs ! » (13/12/1908, discours à méditer en entier)

Abbé Louis-Marie Buchet †



15-Parmi eux, il faut signaler Yolande d'Aragon, la belle-mère de Charles VII, si salie aujourd'hui ; comme Charles VII lui-même, d'ailleurs. Cf *Erreurs et mensonges historiques* de Ch.barthélémy (sur le site Gallica)

16-On savait au XV^e s. que sa mission pourrait être empêchée par l'inconstance des hommes. On a retrouvé les oraisons impérées au Royaume de France, pour la délivrance de la Pucelle, et les pénitences publiques organisées alors. (T.I, p.78 et 80).

Camps d'été pour garçons fin Juillet 2019

Pour les garçons de 11 à 17 ans :

Camp vélo en Vendée et Deux-Sèvres,
du 22 au 29 juillet.

Le prix du camp est de 90€/enfant,
réductions à partir du 2e enfant.

Chacun doit apporter son vélo.

Renseignements et inscriptions auprès de Louis Farge :

l.farge@yahoo.fr / 07 83 38 80 89

Pour les garçons de 7 à 11 ans :

Camp sous toile près de Vouvant en Vendée,
dans l'esprit de la Croisade Eucharistique,
du dimanche 21 soir au samedi 27 juillet midi.

Le prix du camp est de 90€/enfant,
réductions à partir du 2e enfant.

Renseignements et inscriptions :

campsaintlouis44@gmail.com / 02 40 29 48 70

La question de la vocation

Le terrain propice

« Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres « dont l'Église proclame la louange » (Si 44, 15) doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. » (*Ad catholici sacerdotii fastigium*, Pie XI, 20 décembre 1935).

« Que les parents ne s'opposent jamais à la vocation d'un fils ou d'une fille : ils n'en ont pas le droit. Qu'ils l'acceptent avec joie, sensibles à l'honneur que Dieu leur fait, heureux de fournir un ouvrier à la grande moisson des âmes. Que même ils désirent un fils prêtre ou une fille religieuse, et qu'ils l'offrent à Dieu, comme font aujourd'hui de jeunes foyers chrétiens, dès avant la naissance. Qu'ils se rendent dignes, par leur vie totalement chrétienne, de cette grâce insigne ; et que, l'ayant reçue, ils veillent à la défendre contre le monde, à la favoriser par l'atmosphère surnaturelle de leur foyer. » (Lettre pastorale, Mgr Louis Marmotin, archevêque de Reims, 1954)

Discernement de la vocation

La vocation est dans la ligne des dons de Dieu. Étant Providence, Dieu a en effet un dessein particulier sur chaque âme et, pour l'accomplir, il a pourvu chaque âme de différents talents. Pour connaître et répondre à sa vocation, la première démarche consiste à se demander : « Pourquoi le bon Dieu m'a-t-il créé ? Quel est son plan d'amour sur moi ? » Beaucoup de jeunes n'osent pas se poser franchement ces questions par crainte, pensent-ils, « d'être pris au piège ». Pourtant la vocation n'est pas un piège. Elle est au contraire la grâce la plus sublime que le bon Dieu puisse octroyer ici-bas à une créature.

Mais pour se laisser attirer vers cette voie, il est nécessaire d'**acquérir une certaine indifférence de volonté.** Si je ne veux pas être prêtre ou religieux, si j'exclus d'emblée cette hypothèse, je brouille les cartes et je ne suis pas dans les bonnes dispositions pour discerner la volonté de Dieu. Il

faut donc en premier lieu éviter toute attache déréglée aux créatures ou à soi-même.

Une fois l'indifférence de volonté acquise, l'âme peut s'ouvrir à la grâce, mais **qu'elle ne s'attende pas à recevoir un**

appel très pressant, ressenti au fond d'elle-même. Un travail de discernement est nécessaire pour connaître sa vocation et, pour le mener à bien, il faut être convaincu de la nécessité d'une **collaboration intime entre Dieu et l'homme.** Cette collaboration de la créature avec son Créateur et Maître permet alors l'éclosion et le développement de la vocation. **C'est cette union à Dieu qui conduit l'âme à répondre** aux desseins de miséricorde et d'a-

mour de Dieu, qui l'appelle à lui par la voie qui lui plaît. Il importe par-dessus tout de savoir que l'action divine, cause première, ne fait jamais défaut, que cette action pénètre et domine toute activité humaine. Bien des jeunes gens n'ont pas donné de sens à leur vie, n'ont pas envisagé que leur vie doit servir à se donner, à aimer. Pourtant, plus que jamais retentit la parole de Notre-Seigneur : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. » (Mt 9, 37)

Mgr Lefebvre écrivait en 1983 : « **Plus les âmes se perdent et plus les vocations sont nécessaires,** plus que jamais sont indispensables les grâces de la croix de Notre-Seigneur et de la Rédemption. Il est donc aujourd'hui plus urgent que jamais que les âmes s'offrent avec Notre-Seigneur en victimes d'amour et de charité pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Il en faudrait des centaines de mille à travers le monde, tant dans les cloîtres et monastères que dans les séminaires et dans les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde. » **La solution à la crise ?** Que chacun se recueille devant Notre-Seigneur et considère sérieusement les enjeux de son avenir.

Qualités requises pour être prêtre

La pensée de l'Église au sujet des qualités des candidats au sacerdoce se résume en ces quelques lignes : « Pour que l'ordinand soit légitimement appelé par l'évêque, il n'est exigé rien de plus que l'intention droite, unie à l'idoneité qui consiste en de telles qualités de nature et de grâce qu'on puisse concevoir l'espérance fondée que le sujet sera capable de remplir convenablement les fonctions du sacerdoce et d'en garder saintement les obligations. » (Actes du Siège apostolique 15 janvier 1912)

Au point de vue naturel, cette **aptitude** comprend les qualités du corps, de l'âme et de la famille : santé suffisante,



caractère susceptible de formation, intelligence convenablement douée, jugement droit, famille saine et honorable. Au point de vue surnaturel, elle consiste spécialement dans une vertu solide et éprouvée, surtout en ce qui concerne la chasteté et l'obéissance, ainsi que dans l'habitude d'une vie ordinairement inspirée par l'esprit de foi, et l'amour de Dieu et du prochain.

À cette aptitude s'ajoute l'**intention droite**, ou encore volonté droite. Pour que la volonté soit véritable, elle doit être personnelle, et non pas seulement l'écho d'une volonté étrangère, d'un père, d'une mère, d'un prêtre ou d'un supérieur qui imposerait sa propre volonté. Elle doit aussi être éclairée. Le sujet doit donc connaître l'état

de vie dans lequel il veut s'engager. Vouloir simplement être prêtre sans connaître les obligations de cet état, les responsabilités qu'il entraîne et les charges qui lui sont inhérentes, ce n'est pas vouloir le sacerdoce tel qu'il est. C'est vouloir autre chose, car on ne veut vraiment que ce que l'on connaît. La volonté doit enfin être droite, c'est-à-dire mue par des motifs surnaturels, tels le service de Dieu, le salut des âmes, la sanctification personnelle. Souvent, parmi les éléments moteurs d'une vocation se trouvent l'amour de la messe et le désir de travailler au salut des âmes.

« **La vocation n'est pas le fait d'un appel miraculeux ou extraordinaire**, écrivait Mgr Lefebvre, mais l'épanouissement d'une âme chrétienne qui s'attache à son Créateur et Sauveur Jésus-Christ d'un amour exclusif et partage sa soif du salut des âmes ».

Bonheur de celui qui se donne à Dieu

Que l'on ne s'y trompe pas, **les séminaristes fi-**

dèles à leur vocation sont vraiment heureux. Les gens du monde, surtout ceux qui vivent loin de la religion, ont du mal à comprendre le bonheur de celui qui se consacre à Dieu parce qu'ils s'arrêtent aux renoncements que s'imposent les jeunes qui embrassent la vocation sacerdotale ou religieuse.

Il est vrai que ces jeunes gens renoncent à une carrière professionnelle parfois brillante et aux joies légitimes du mariage, mais ce n'est pas là la cause première de leur engagement. Ils cherchent avant tout à vivre dans une grande intimité avec Notre-Seigneur, avec le désir de le faire connaître un jour aux âmes auprès desquelles ils seront envoyés. Ils reconnaissent la primauté de la vie contemplative sur la vie active, comme Notre-Seigneur l'a indiqué à

Marthe : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses alors qu'il n'est besoin que d'une seule. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10, 42) Voilà pourquoi ils conçoivent le séminaire, la vie consacrée non comme une prison, mais comme une école de véritable sagesse.



Durant les années de formation, il s'agit pour les séminaristes d'exclure les soins du monde pour se concentrer sur l'unique nécessaire, qui seul procure une paix profonde et durable.

N'est-ce pas le moment ?

A l'heure des décisions, il arrive que des jeunes gens hésitent à faire le pas. Ils ont les qualités requises pour être prêtres, religieux, mais n'osent pas, par fausse humilité, frapper à la porte de la congrégation vers laquelle ils se sentent attirés, soit qu'ils se sentent indignes de la vocation, soit qu'ils se demandent s'ils arriveront à persévérer toute leur vie dans cette voie. Cette disposition de défiance de soi est bonne, mais il faut y joindre une grande confiance en Dieu. **La défiance de soi et la confiance en Dieu sont les deux ailes de la perfection.** Nous sommes faibles, mais Dieu est fort. Nous sommes inconstants, mais Dieu est fidèle.



Mais comment savoir si la vocation envisagée est vraiment une grâce, un appel de Dieu ? Ici, l'aide d'un **directeur spirituel** est précieuse. L'homme en effet est généralement peu clairvoyant sur lui-même, à cause d'un fonds d'amour-propre toujours vivace en lui. C'est pourquoi le recours à un prêtre prudent et expérimenté lui est nécessaire. Le prêtre n'a certes pas pour mission de prendre la décision à sa

place, mais simplement d'aider le jeune homme à discerner la volonté de Dieu.

Une **retraite spirituelle** permet aussi souvent d'y voir plus clair, car elle aide l'âme à se détacher de ses affections déréglées et à considérer la vie **sous l'angle de l'éternité.**

Aujourd'hui, Satan mène une guerre à mort contre l'Église et la chrétienté. Qui aurait la folle et déshonorante hardiesse de décliner la pressante, mais silencieuse invitation du Christ-Roi à venir combattre sous son glorieux étendard ?

Extraits du livre *La Famille Catholique*
Abbé Patrick Troadec †